

**Bien chère Orise, adolescente**

**Quelle joie pour moi de venir te raconter ce que j'ai vécu au cours de ces dernières cinquante années. Comme jeune adolescente, avant d'entrer chez les Sœurs Grises, j'aimais la vie, j'aimais aider à la maison, m'occuper de mes frères et sœurs, de rendre service, de jouer, danser, sortir avec mes amis. Cependant, l'appel du Seigneur était plus fort que tout, plus fort que l'amour de ma famille, l'amour de mes amis et l'amour d'un homme, qui m'avait même demandé en mariage. Je sentais en moi, un appel à me consacrer au Seigneur et à servir mes frères et sœurs les plus démunis. Et pour répondre à cet appel, je devais tout quitter pour le suivre dans la vie religieuse.**

**Ma vocation religieuse, comme tu sais, Orise, je la dois à cette grande dame qui m'a enseignée en première et en deuxième année à l'école Champlain. Mlle Cécile Péloquin était l'instrument que Dieu avait placé sur mon chemin, m'incitant à faire quelque chose pour aider les moins fortunés dans le monde. Elle nous parlait souvent des nombreux enfants qui vivaient dans la pauvreté extrême et qui avaient besoin de nourriture, d'eau, d'abris, de soins médicaux et d'éducation. À chaque mois, on apportait des sous à l'école et Cécile, notre enseignante, les envoyait à la Société de la Sainte Enfance qui faisait parvenir à son tour nos dons aux enfants dans le besoin. Mon cœur d'enfant, alors âgé de six ans, en était touché si profondément! Lorsque Cécile nous a quittés pour rejoindre les Soeurs Missionnaires d'Afrique, je n'avais que huit ans et je savais déjà, dans mon cœur, que j'allais être missionnaire un jour.**

**Pendant plus de 10 ans, je gardais ce secret dans mon cœur, cherchant à vivre ma vie de jeune fille comme tous les autres jeunes de mon âge. Après ma dixième année, j'ai demandé à mon père si je pouvais aller à St. Norbert comme pensionnaire chez les Soeurs Grises. Je voulais tester ma vocation, voir si j'avais ce qu'il fallait pour être religieuse. Mon désir était d'aller rejoindre Sr. Cécile comme missionnaire d'Afrique, mais le Seigneur avait un autre plan sur moi. A St. Norbert, j'ai découvert que les Soeurs Grises avaient des missions en Afrique, en Amérique Latine et dans le Grand Nord. Je me sentais bien avec elles et j'en connaissais déjà plusieurs. Ma mère nous parlait souvent des Soeurs Grises qui travaillaient à l'hôpital Ste Rose, là ou plusieurs d'entre nous sommes venus au monde.**

**C'est donc après ma douzième année que je suis entrée chez les Soeurs Grises. J'ai fait des études professionnelles après ma formation religieuse pour devenir enseignante. J'ai beaucoup aimé l'enseignement mais dans mon cœur, je voulais toujours être missionnaire à l'étranger. En 1986, j'ai quitté le Canada pour poursuivre mon rêve d'être missionnaire dans un des endroits le plus pauvre du Brésil, soit l'état de Maranhão. En tant que missionnaire au Brésil, j'ai beaucoup appris de la part des Sœurs brésiliennes, en particulier comment venir en aide aux pauvres. L'intention n'était pas de leur donner de l'argent, mais plutôt de trouver des moyens pour qu'ils puissent se maintenir eux-mêmes. Durant les dix ans que j'ai travaillé au Brésil, j'étais choquée de voir tant de personnes vivant dans la misère.**

Comme missionnaire, j'ai travaillé en paroisse, j'ai baptisé de nombreux enfants et je suis allée dans l'Intérieur avec nos Sœurs brésiliennes pour enseigner des cours bibliques aux habitants. J'ai aussi contribué à la création et à la formation de plusieurs Communautés chrétiennes de base, dans la ville et dans l'Intérieur. Plus tard, je suis devenue directrice de formation des jeunes candidates qui voulaient se joindre aux Sœurs Grises, en leur offrant des cours et en les appuyant dans leur cheminement pour devenir religieuse.

Après dix ans au Brésil, on m'a ensuite demandé d'aller travailler dans un autre pays de l'Amérique du Sud, la Colombie. J'ai dû apprendre une autre langue et une autre culture. Après l'apprentissage d'une quatrième langue, le directeur du séminaire de Cúcuta m'a approchée pour que j'enseigne l'anglais aux séminaristes pour deux semestres consécutifs. Il y avait en ce moment, une vingtaine d'étudiants pour la prêtrise à Cúcuta.

En Colombie, j'ai fait le même type de travail que je faisais au Brésil, soit la pastorale paroissiale, la formation de petites communautés, visiter et offrir la communion aux malades et aux mourants, préparer les candidates de notre congrégation et diriger une petite école pour les enfants les plus pauvres de La Parada, où les Sœurs Grises habitaient.

Le plus difficile pour moi en Colombie, fut le bruit excessif et la violence qui nous entouraient dans les rues. Durant mes huit ans à La Parada, plusieurs personnes ont été assassinées et rien n'a été fait pour dénoncer ces crimes ou pour rendre justice aux familles brisées. Parmi les défunts, on retrouvait des jeunes qui venaient mendier à nos portes, des personnes, souffrants d'addictions, des anciens étudiants de notre petite école, des personnes avec qui nous travaillions ou alors des personnes que nous visitions fréquemment à domicile. Même si nous savions quel groupe armé avait commis ces injustices, il nous était impossible de les dénoncer étant donné la corruption présente. Nos vies étaient constamment en danger et nos actions et nos paroles étaient surveillées en tout temps par les paramilitaires qui contrôlaient La Parada, un voisinage environnant de la ville de Cúcuta.

En 2004, j'ai dû quitter la Colombie pour raison de santé. J'étais épuisée et brûlée physiquement et émotionnellement. Mon rêve d'être missionnaire en pays étrangers, venait de mourir. De retour au Canada, après un bon repos et une année de ressourcement spirituel, j'ai repris le goût de vivre. Ma vie religieuse a pris un autre tournant et je me suis trouvée un travail comme chapelain, auprès des personnes âgées dans les Soins Spirituels à Actionmarguerite, St. Boniface

Mon travail auprès de ces personnes m'a fait grandir dans ma vie spirituelle. Leur grand esprit de foi, leur détachement, leur confiance, leur acceptation de leur maladie et de leurs souffrances m'interpellaient chaque jour. Avec elles, j'ai pleuré et souffert. J'ai aussi joui de leur sagesse et de leur désir de vivre à plein leurs derniers jours sur terre.

**Et la vie continue! Après ma retraite en 2013, je travaille maintenant comme bénévole, avec des immigrants et autres personnes qui veulent apprendre soit le français ou l'anglais. À Actionmarguerite, je continue mon travail dans les Soins Spirituels, en visitant les malades, leur apportant la communion et les accompagnant dans leur cheminement spirituel. En plus, je donne quelques heures par semaine au Centre Flavie Laurent, là où tous les jours des personnes dans le besoin viennent chercher meubles, lits, matelas, vêtements, vaisselle, instruments de travail, livres, jouets pour enfants et autres objets. Pour répondre à ces personnes, le Centre a besoin de nombreux et nombreuses bénévoles pour recevoir ces objets, ouvrir les boîtes et ranger les choses reçues qui nous arrivent de partout. C'est un endroit fantastique pour rendre service aux démunis! Que c'est beau la vie quand on aime!**

**En te quittant Orise, je me souviens de trois choses que tu avais à cœur dans ta jeunesse et qui demeurent toujours vivant chez-toi, ton grand amour pour le Seigneur, ton désir ardent d'aider les pauvres et ta passion pour la Vie. Continue de vivre ta mission jusqu'au bout.**

**Une qui t'aime depuis longtemps, Aurise**